

INDUSTRIE,  
TRAVAIL  
ET JOIE  
GREFFES BRÈVES  
SUR LA FAUSSE  
INDUSTRIE

RENÉ SCHÉREER

On n'ose plus penser, à peine écrire et associer ces mots, après tant de mystifications et de dévoiements subis, de crimes, dont ils ont été à la fois victimes et agents. Inutile d'alourdir les mémoires par le rappel du nazisme, d'un soviétisme pervers. De même que celui de « collectif », ces mots presque tabous tendent à faire place, on le sait, dans notre vocabulaire contemporain, à la seule expression d'une subjectivité gravitant autour du moi, du je ; d'un égotisme, pour ne pas écrire égoïsme, à la connotation morale. Mais, pourquoi pas, car il convient mieux, en vérité, à la recherche contemporaine, comme au culte de l'identité d'un moi narcissique. On le voit et on le veut gravitant, au lieu d'un travail ou d'une occupation utilitaire quelconque, autour d'un loisir de plus en plus assimilé à un *farniente* (le « rien faire », le *far niente* au sens propre). Plus que le travail importe le temps des vacances, la vacuité, le vide. Ou, mieux, le travail en vue de ce *vacuum* qui le suit et le complète en lui donnant sens et valeur.

Étrange retournement d'un « vaquer », d'une vacation qui vaut, à la fois, pour l'activité et son contraire. Une ambiguïté qui ne manque pas, d'ailleurs, à certains mots clefs ou à leur racine, dont, pouvant servir de paradigme, *hostis* ennemi qui se transforme en amitié de l'hôte, ou le passif, l'inertie de l'objet de la passion (*pâtir* ou *subir*) qui se transforme en débordement, déchaînement d'une activité. Correspondant, cette fois, au sens, non pas actif du vaquer mais passif de s'en défaire. Mot curieux que ce « vacances », d'ailleurs, qui joue sur une ambiguïté et peut, aussi bien, renvoyer à l'occupation qu'à son contraire.

Après tant de malencontres ou d'avatars, on n'osera plus se hasarder, non, dans l'imprudente association – si risquée – du travail et de la joie. Sans doute, avec « l'industrie attrayante », Fourier comptait-il, déjà, sur le choc

du paradoxe par cet effet de conjonction ; nous préférons, pourtant, dans la pratique, la disjonction. Notre temps, notre pensée, notre langage, exigent des démarcations nettes, explicites. Le « ou bien, ou bien ».

Le mot de « joie », d'autre part, en cette conjonction ou conjoncture, est bien délicat à manier ; peu adapté, pénible même. Je veux dire peu pertinent, pénible pour l'esprit, voire ridicule, encore qu'on ne puisse guère l'éviter. Là encore, il invite à une disjonction : d'un côté, ce qui procure joie, plaisir, distraction ou divertissement – mots combien plus commodes et familiers, et, d'un autre côté dans l'indistinction, l'indiscernement si l'on peut dire, de son accompagnement affectif, le travail. Y a-t-il de la joie inhérente au travail même, ou ne relève-t-elle pas plutôt de ce qui, pouvant éventuellement l'accompagner, est en dehors de lui, lui reste extrinsèque ?

Enfin, autre questionnement sur le sens, autre réserve sur un terme qui relève d'un même groupe sémantique, appartient à la même constellation : l'individu, sinon directement, explicitement désigné, du moins connoté lorsqu'il est question de travail et confronté au contexte, à l'accompagnement humain de celui-ci. Car il y a l'individu-personne ou moi pensant, être apparemment aisé à circonscrire, discernable, stable, repérable en soi – *cogito*, moi qui suis – et, de l'autre, le magma peu commode à délimiter et à définir, de la pluralité, du groupe, du « collectif » comme on le nomme aussi. Est-il, à son tour, à prendre pour un sujet ? Et sous quel statut ?

De toute façon, au mieux, à la limite s'il peut être établi un lien entre joie et travail, ne saurait-il concerner que l'individu et la tâche auquel il s'applique seul, dans le silence attentif et concentré d'une subjectivité créatrice : la joie du créateur, de l'artiste, du poète. La *poïesis* du créateur, telle que l'a popularisée Paul Valéry. De l'inventeur dont le travailleur, pour sa part, et surtout le travailleur collectif, d'industrie, est fort éloigné.

Une « industrie attrayante », voilà qui risque fort, non seulement d'être contradictoire en soi, mais de cacher quelque mystification, tromperie, hypocrisie.

Ces quelques idées décousues s'agitaient dans mon esprit alors que je me proposais, pour les *Cahiers Charles Fourier*, de rouvrir *La Fausse Industrie*, livre que, je dois le confesser, je n'ai jamais pu lire « à la suite », tant la pagination en est fantaisiste et la construction déconcertante ; composé un peu de pièces et de morceaux, comme tous les livres de Fourier, d'ailleurs.

Et pourtant, quel titre ? Plus qu'un titre, tout un programme : « La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit. »

Je viens de signaler, certes, les réserves, la difficulté de lecture suivie et de repérage. Mais, en celui-ci, plus qu'en aucun autre me semblait régner, ce qui en fait également le charme, ce ton « ambient et haché » permettant à l'auteur d'entremêler quelques démonstrations suivies d'une conversation libre, d'autant plus opportune en la circonstance qu'il s'agit plutôt d'une annonce, d'une « adresse » en vue de recruter des « candidats » pour une expérience sociale ; très exactement, de la fondation du phalanstère, cette réforme domestique destinée à résoudre tous les problèmes politiques.

Ainsi, la théorie de l'association « domestique agricole » exposée déjà une quinzaine d'années plus tôt, pourra être jugée sur un premier aperçu, un échantillon minime et peu coûteux, avec un petit « canton d'essai » limité à une phalangette de 300 enfants. Projet qui, on le sait, ne verra jamais le jour puisque l'épreuve, pourtant tentée par quelques disciples, a été désavouée par Fourier lui-même. Entre parenthèses, à vrai dire, l'adresse aux candidats semble bien devoir comprendre une Phalange en son entier, laisser entrevoir une Harmonie du Globe, avec ses titres honorifiques, puisque, par exemple, mais significativement, le banquier Rothschild pourrait espérer le titre de « roi de Palestine ».

L'orientation vers ce qu'on peut qualifier de « pratique » de l'utopie justifiait donc l'accentuation du ton de propagande du discours. Elle tendait à faire ressortir ces caractères que je désirais souligner : de quelle manière Fourier entend-il à la fois attirer son lecteur et inciter les membres virtuels de la Phalange à s'associer ? Dans son argumentation, quels arguments prédominent, quelle attraction passionnée peut être mise en éveil qui conduise à la réforme de l'ordre social – ou plutôt, puisque la civilisation en cause est qualifiée de « subversive » par rapport à l'ordre naturel des passions, du désordre social ?

Entre temps, pendant que mes idées suivaient, elles aussi, leur cours ambient et haché, m'arriva entre les mains un petit livre publié par les Amis de Dominique Desanti, un recueil contenant une série d'articles écrits par elle dans *Le Monde* de 1973-1974 concernant le mouvement féministe qui avait pris son essor ces années-là. Et je tombais sur un texte qui, curieusement, mais pas tout à fait par hasard – exactement par ce « tychisme » auquel Charles Sanders Peirce a conféré dans sa pragmatique une dignité logique –, correspondait simplement à ce que je désirais exprimer : une société où pour le travailleur le travail ne signifierait plus la servitude et le dégoût.

Dominique Desanti, certes, connaissait l'œuvre de Fourier et avait écrit sur elle<sup>1</sup>, concernant le sujet même qui me préoccupait, celui de l'attraction ou de l'attrait ; et elle pouvait se plaire à reconnaître et à exprimer en des termes choisis dans cette œuvre ce qui se passait à l'époque, en 1973, à la fois dans le domestique et le social, dans le mouvement des femmes et dans celui de l'« autogestion ».

Le passage du recueil formé par ces articles auquel je me réfère et que je choisis de citer concerne justement un essai d'autogestion dans une usine de confection textile inspiré par l'autogestion de l'horlogerie Lip-Besançon et elle se plaît à relever, parmi les effets de « l'industrie attrayante », sa puissance de propagation.

Une même puissance, un ressort commun : celui de l'attraction passionnée.

Lip, L'AUTOGESTION, comme cela semble loin et comme cela peut être, en même temps, proche de nous, comme en témoignent tant de faillites, de reconversions d'entreprises patronales, dans le capitalisme sauvage dit néolibéralisme qui est notre lot !

Alors qu'en 1973, il s'était agi, avec « les Lip », de tout autre chose que d'un rachat dicté par la concurrence et la victoire du plus fort : du pouvoir des travailleurs eux-mêmes, s'unissant pour gérer eux-mêmes leur propre travail, ses modalités, sa destination. S'organiser soi-même, savoir « se passer de patron », ce que personne, avant Lip, n'avait pu ni voulu croire possible, voilà les éléments d'une industrie « véridique » à la Fourier que le journaliste du *Monde* retient de l'exceptionnelle expérience ; l'autogestion indissociable de l'ordre, à la fois attrayant et « combiné », qu'elle retrouve chez les ouvrières vendéennes, elles aussi en rupture de ban avec l'usine.

« L'imagination au pouvoir », ce mot d'ordre des murs de 1968 est ou paraît être devenu réalité lorsque je le découvre cet article du *Monde* du 30 octobre 1973 extrait de *Une femme à sa fenêtre*, recueil des chroniques publiées de 1972 à 1979, que Guillemette Racine a eu l'heureuse idée de republier pour l'association « Les amis de Dominique et Jean-Toussaint Desanti » (éditions du chat, Paris, 2017).

Il s'agit ici, je le précise, des ouvrières vendéennes de la confection qui viennent de suivre l'exemple des Lip. Plutôt que de paraphraser, je citerai :

1. Dominique Desanti, *Les socialistes de l'utopie*, Paris, Payot, 1971.

D'un côté cent quatre-vingts non grévistes bien sages, à l'usine, entre le patron, ancien ouvrier, 'fils de ses œuvres', et le chef du personnel, ancien commandant. Les cadences rythmées par la musique et l'œil des maîtres toujours sur vous. De l'autre côté quatre-vingt-quatorze filles qui sont sorties de l'usine, ont eu l'audace d'installer un atelier dans un sous-sol. Aidées seulement par les progressistes du village, avec de vieilles machines à coudre prêtées, du tissu et du fil achetés à frais commun. L'imagination au pouvoir, quoi ! (p. 59)

Et rapportées par Dominique Desanti, leurs paroles :

Mais moi j'avais compris que le travail ça pouvait être comme une réunion d'amies : pas obligées de se taire, pas obligées de ne pas lever la tête, pas envie non plus de se sauver sitôt la sonnerie. On peut donc produire autrement. Et mieux. Avec plus de conscience... parce qu'on est contentes, quoi ! ; 'Avant Lip, poursuit cette fille, je croyais qu'un patron, c'est obligatoire, et que tant qu'on est salarié, eh bien, on ne peut qu'obéir au patron. Maintenant, il y a eu Lip.

Dominique, dans cette mise en scène de choses vues, a introduit aussi une universitaire qui trouve, à ces mots spontanés, des compléments et des références historiques plus savantes : « Fourier et Proudhon, ces Bisontins, avaient cru ferme dans le pouvoir de contagion du phalanstère et de la coopérative. »

L'article, je le rappelle, repose tout entier sur la description d'un cas d'une telle contagion phalanstérienne : de Lip à l'atelier autogéré de couturières vendéennes placé, lui, sous le sigle d'un Pil qu'il faut déchiffrer : « Production d'Imagination Locale ». Organiser son travail, en faire une œuvre d'attraction passionnée : « Qu'ils auraient aimé ça Fourier, Flora Tristan, André Breton, les grands visionnaires. » (p. 60)

Mais, va-t-on objecter, que cela ait été possible un instant et ne soit plus – plus qu'une allusion dans ce qui est à peine un souvenir – et qu'il ait fallu une édition insolite, inattendue pour rappeler, n'est-ce pas aussi un argument de poids contre la validité de telles spéculations, la preuve de leur caractère tout imaginaire plutôt, en un sens péjoratif, privatif, cette fois ?

N'est-ce pas le bruit assourdissant de toutes les forces réactives qui, à l'incontestable attrait de l'autogestion, à la joie réelle du travail productif en commun, à l'enthousiasme même que Fourier prêtera à ceux qui se dévoueront pour les tâches ingrates, dangereuses ou répugnantes – je pense ici aux fameuses petites hordes que la phalange enfantine d'essai devrait susciter – opposent les contraintes nécessaires de la vie ?